Département d'évaluation de la recherche

DOCUMENT D'AUTOÉVALUATION DES UNITÉS DE RECHERCHE

CAMPAGNE D'ÉVALUATION 2024-2025
VAGUE E

Septembre 2023

Projet scientifique à 5 ans

La création d'une dynamique collective au sein d'une unité de recherche généraliste et aussi diverse que le Lesc, rassemblant des chercheur.es qui travaillent sur des aires culturelles très différentes avec des questionnements et des approches parfois très contrastées, passe par la structuration d'un projet scientifique à même de créer des synergies, de faire émerger des convergences et des orientations communes et de favoriser la circulation des idées, des approches et des méthodes. L'enjeu déjà bien identifié lors du précédent mandat est de renouveler l'exercice comparatif tant au niveau des champs disciplinaires, que des méthodes et des aires culturelles, tout en prolongeant les trois missions centrales de l'unité : la production/valorisation des re-cherches anthropologiques, le lien recherche/formation et la conservation/ diffusion des ressources documentaires.

Le bilan collectif des activités de recherches menées entre 2019 et 2023 au sein du Lesc a permis de faire émer-ger 4 axes de recherche structurants pour les cinq prochaines années. Ceux-ci s'inscrivent dans la continuité des axes du précédent mandat (cf. bilan scientifique), tout en les actualisant et en les recomposant au regard de l'évolution et du renouvellement de nos questions, objets et terrains de recherche. Les quatre axes sont : « Sensorialités : limites, matérialités et interactions », « Zones grises et turbulences », « Tectonique des temps », « Entre l'humain et le non-humain : recompositions critiques ».

Parallèlement au projet scientifique en 4 axes, le laboratoire entend demeurer un espace de réflexion et d'ex-périmentation concernant les épistémologies de l'enquête de terrain et les formats de l'écriture – en tant que lieux de production de la connaissance ou extension des terrains d'enquête –, ainsi que les modalités de la restitution et de la diffusion des savoirs anthropologiques. Les anthropologues interrogent leurs pratiques de ter-rain et d'écriture ainsi que les enjeux et débats épistémologiques et éthiques de la recherche, mais l'une des singularités, et composante de l'identité des travaux au sein du Lesc, est de réfléchir aux phénomènes d'hybri-dation qui résultent de la rencontre de l'anthropologie avec d'autres sphères professionnelles, à travers des dispositifs collaboratifs reposant sur le dialogue entre science, art, ingénierie ou informatique ; et plus largement, de la rencontre de l'anthropologie avec ses publics. Cette attention particulière qui était l'objet d'un sous-axe dédié du dernier projet est à présent intégrée comme préoccupation transversale. Les questions relatives à la fabrique et aux politiques de l'anthropologie seront travaillées et bénéficieront en effet des réflexions menées dans les quatre axes du projet scientifique (que nous allons détailler dans un second temps). Cela se traduit aussi bien par l'exploration de nouvelles méthodes d'enquêtes ou la création de dispositifs de recherche ou de restitution, notamment au croisement de la recherche et de l'art (recherche-création) ou de la recherche-action, que par la réflexion méthodologique sur les outils de captation audiovisuels ainsi que sur les implications de la modélisation (logiciels d'analyse du son ou de l'image, analyses informatiques de corpus, etc.).

Par ailleurs, ces ambitions s'adossent à notre préoccupation de longue date touchant aux archives et à la conservation documentaire, au travail sur les données de la recherche et aux humanités numériques. Les membres du Lesc qui sont des acteurs importants de ce domaine vont ainsi poursuivre de manière réflexive leur travail sur les archives, leurs infrastructures et leurs usages, archives qui sont tout à la fois « terrain » et « sources », « supports » et « outils » de médiation des connaissances, mais aussi enjeux politiques de la patrimonialisation et de sa restitution aux publics. La TGIR HumaNum, *l'École Universitaire de Recherche ArTeC* et le Labex « Les pas-sés dans le présent » ont permis ces dernières années d'impulser de nombreux projets ou évènements au sein du Lesc, impliquant la conception de dispositifs d'enquêtes expérimentaux et la constitution de bases de don-nées, exigeant de porter une attention spécifique au travail d'archivage et de traitement des données et des ressources. L'arrivée à échéance et la non-reconduction du Labex « Les passés dans le présent » va inévitable-ment amener à repenser les modes de financements de ces lignes de recherches. Ce travail d'investigation se fera tout particulièrement en lien avec le Centre de ressources Éric-de-Dampierre et avec la MSH Mondes par le biais du projet de Studio expérimental d'archéologie des médias de traitement et d'analyse de corpus vidéo sur bandes magnétiques (Steam) auquel le Lesc contribuera activement.

Cette préoccupation transversale pour les nouveaux modes d'enquête, d'analyse, d'écriture, de recherche-action ou d'archivage implique également d'animer les débats épistémologiques, méthodologiques et régu-latoires (légaux ou éthiques) liés à ces ambitions. Avoir recours à l'audiovisuel, aux outils multimédias, aux expo-sitions et actions muséales, aux nouveaux moyens de communication, ou bien encore à la performance théâ-trale et plus largement artistique, toutes ces initiatives naissent souvent de la rencontre avec des sujets sensibles ayant une portée politique (crise écologique, migration, critique sociale, inégalités, colonialisme, violence et guerre, technologies émergentes, etc.) et de la nécessité de dialoguer avec le monde social et avec d'autres domaines de compétences pour donner à éprouver autant qu'à comprendre les tensions en présence. Les chercheurs du Lesc ont confirmé leur engagement et sont force de proposition sur ce plan, par leur attention et leur implication aux stratégies de restitution, de co-construction et de partage des savoirs, mais aussi par la participation, valorisation et visibilisation des experts autochtones dans la construction et le renouvellement des savoirs académiques. À un niveau aussi bien local que national ou international, le Lesc s'attachera à poursuivre la valorisation de la discipline et le rôle critique de la pensée anthropologique pour aborder les évolutions de ce monde.

Axe 1 : Sensorialités : limites, matérialités et interactions

E. Amy de la Bretèque, L. Audureau, H. Bloch, G. Buzzao, R. Denimal Labeguerie, C. Guillebaud, E. Grimaud, C. Gruson, M. Heintz, A. Helmlinger, A. Herrou, V. Hirtzel, H. Korzybska, Z. Li, K. Morand, L. Montarry, B. Moutaud, C. Pescayre, N. Prévôt, S. Rennesson, E. Richard, M. Rovsing Olsen, A. de Sales, A. Stavrianakis, V. Stoichita, V. Truffot, V. Vapnarsky, E. de Vienne, T. Virin

Cet axe s'inscrit dans la continuité des recherches menées au sein du Lesc concernant l'exploration des formes d'expression de la sensorialité et des émotions ainsi que de leurs matérialités et manifestations corporelles. Les travaux s'étendent aux émotions et sensations comme modalités d'expression et de communication, à l'apprentissage de perceptions et de mouvements. Ils posent par ailleurs la question des limites de ces expériences ou de leurs formes atypiques, de leur performance comme objet et outil de l'enquête et comme lieu d'expérimentation pour l'anthropologie. Entre anthropologie sensorielle, anthropologie de la santé, anthropologie des sciences et des techniques, entre anthropologie linguistique et ethnomusicologie, au croisement d'approches cognitives, pragmatiques, phénoménologiques et interactionnistes, cet axe aborde la sensorialité comme phénomène heuristique permettant d'appréhender l'articulation des dimensions biologiques, sensorielles et sociales des formes de vie humaines, cela à l'échelle de phénomènes interindividuels et infra-individuels, depuis le temps de l'expérience prise sur le vif à celui de la profondeur géologique.

1- Sensorialités limites

Comment rendre compte d'un point de vue anthropologique des formes « atypiques » ou « altérées » des expériences sensorielles, cognitives ou émotionnelles ? Comment décrire les formes de vie qui en résultent, ou réussir à capturer les environnements perçus que ces sensations participent à construire ? L'appréhension récente de ces problématiques par l'anthropologie s'est construite en regard de deux positions qui traversent ces domaines : une approche expérimentale ou médicale qui considère ces phénomènes en creux, non pas pour ce qu'ils produisent comme altérités des vies humaines, mais comme des dysfonctionnements ou modèles pathologiques ouvrant à la compréhension du fonctionnement normal ; et un discours et des mobilisations qui font de ces expériences des cultures à part entière, des objets de revendications politiques et de postures existentielles. Les recherches de cet axe proposent en contrepoint de se situer dans la zone de frictions entre ces positions. Elles envisagent de saisir les nouvelles formes de sensibilité qui peuvent émerger, que ce soit au cours d'un travail de réapprentissage sensoriel et de réinitialisation de la perception, ou encore par l'altération de capacités cognitives ou émotionnelles. Par exemple chez des personnes qui ont perdu la vue ou l'ouïe et qui ont recours à des implants rétiniens ou cochléaires, chez les personnes amputées qui font l'expérience d'un membre fantôme (Korzybska et PEPR PI1 Reinvent), ou dans le cas d'hypnose ou d'états hallucinatoires (Moutaud, ANR Hype-Hope, projet Arche). Comment documenter ou rendre compte de ces nouvelles façons individuelles d'expérimenter, de vivre ou de « sentir » la réalité et de s'approprier l'environnement ? Comment dans le même temps déplacer l'attention vers la dimension ordinaire d'états limites ou altérés ? Cela peut aussi bien passer par des processus de création artistique de médiation de ces réalités perçues (Stavrianakis), que par le recueil de récits de vie par les chercheurs. Mais il est aussi possible de se tourner vers les univers techniques, dispositifs expérimentaux et les agencements collectifs qui contribuent à produire ces expériences et savoirs associés. C'est le cas dans l'étude des perceptions des personnes non- et malvoyantes en Inde (Guillebaud), ou celles des personnes schizophrènes en France (Moutaud), celles vivant recluses au Japon (Virin) ou victimes de traumatismes psychiques et de contamination environnementales en Guadeloupe (Buzzao), dont les expériences quotidiennes et perceptions de leurs environnements, souvent atypiques ou alternatives, ne peuvent être exclusivement rabattues sur le déficit ou le trouble, mais sont prises dans des agencements techniques, discursifs ou sociaux qui contribuent à les façonner (écriture braille, écholocation, téléphone ordinateurs, mouvements associatifs, acteurs institutionnels, etc.). Dans ce sous-axe, les recherches ne délaissent pas pour autant les enjeux du façonnement culturel des émotions et les approches des sensations, émotions et affects comme modalités de communication et de socialisation. Ainsi, quelle est la place des émotions dans la transmission et l'éducation aux rôles genrés (Audureau) ? Comment corps et affects peuvent-ils constituer les bases de régime de communication entre vivants et entités invisibles (Montarry, Van Deputte) ? Enfin, ce sous-axe aborde les expériences aux limites de la sensorialité comme mode d'investigation expérimental. Ici, à travers le cas de la géobiologie, ce sont les capacités des humains à repousser les frontières de leur sensibilité et la nature même des expériences de connaissance en anthropologie qui seront engagées (Rennesson, Grimaud).

2- Sons, mouvements, évènements

L'audition est une modalité perceptive particulière en ce qu'elle nous renseigne en premier lieu sur des évènements. Parce que la mise en vibration de l'air nécessite une dépense d'énergie, pour qu'un son advienne il faut que quelque chose *se passe* dans le monde. À la différence d'autres modalités sensorielles, les sons révèlent donc moins les propriétés des objets que les évènements qui arrivent à ces objets. Sons et mouvements sont

ainsi intimement liés, en tant qu'actions ou indices d'actions, et en tant que moments transitoires qui affectent pour un temps donné les choses et les êtres qui nous entourent.

Comment une écoute devient-elle un fait social partagé ? Comment audition et imagination s'articulent-elles pour donner naissance à des entités audibles qui n'ont pas de corollaires physiques manifestes ? Ces questions guident les travaux qui interrogent la musique en tant que mode d'écoute, comme dans le cas du concept de Makam tel qu'il est compris et reconfiguré par les musiciens de la scène des musiques « orientales » en France (Stoichita). D'autres travaux se centrent sur l'écoute et l'imagination auditive en prenant pour objet la citoyenneté sonore, en particulier à partir de la notion d'*attunement* ou « tonalisation » qui nourrit actuellement le champ des études sur le son, et la recherche artistique (Guillebaud).

Comment les mouvements corporels se lient-ils à des projections identitaires partagées à l'échelle d'une communauté ? Cette question sera par exemple étudiée à travers le cas du genre musical et dansé du *bollo* en Côte d'Ivoire (Djebbari). Cette pratique véhicule une histoire transatlantique complexe liée à la mémoire de la traite esclavagiste et au retour en Afrique de l'Ouest d'anciens esclaves libérés ou affranchis au moment des abolitions. Comment le corps, le mouvement et le sonore sont-ils investis par les acteurs et actrices du *bollo* comme des vecteurs d'une mémoire transatlantique localisée par la performance ?

Comment des objets sonores nouveaux apparaissent-ils et se répandent-ils, au croisement d'intentions musicales, de contraintes gestuelles et de préférences cognitives ? Cette question est au cœur du projet Pan-e-pedia (Helmlinger) qui vise à analyser la diversité des steelpans, une nouvelle famille d'instruments nés à Trinidad & Tobago dans les années 1930-1940. Par le biais de collaborations pluridisciplinaires, et en s'appuyant sur une base de données de plus de 500 items permettant des calculs à grande échelle, le projet vise à modéliser les qualités ergonomiques et cognitives des steelpans pour mieux comprendre leur diffusion.

Plusieurs des projets de ce sous-axe portant sur le son et le mouvement intègrent une dimension marquée de recherche-création ou de recherche-action : que ce soit par la production de documentaires filmiques ou d'aménagement de collections muséales (Prévôt, Djebbari) ; ou encore par l'appréhension des questions muséographiques et éthiques posées par l'acquisition d'instruments de musique et par leur restitution aux communautés dont ils sont issus (Prévôt et le prolongement du programme Immersions en Guinée et au Bénin). D'autres travaux comportent également une dimension de recherche-action, comme autour de la notion de « citoyenneté sonore », ainsi que d'une analyse des actions collectives des personnes non- et malvoyantes pour une meilleure inclusivité (Guillebaud). À travers les recherches sur le son et le mouvement, il sera question d'explorer l'audition, la perception des gestes, leur mise en œuvre dans des situations de performance, et les capacités d'action qu'elles confèrent aux acteurs et actrices. Les productions pourront prendre diverses formes, comme un projet de création de podcasts destinés à un large public qui prennent pour objet différentes manières d'écouter des enregistrements sonores d'archives ou la création musicale de spectacle artistique (Stoichita). Les activités de ce sous-axe sont portées en partie par le Centre de recherche en ethnomusicologie (Lesc-Crem), qu'elles prennent pour objet ses archives sonores ou qu'elles soient débattues lors de son séminaire bi-hebdomadaire. Néanmoins le sous-axe a une portée plus large et vise à fédérer aussi des recherches en dehors du centre proprement dit.

3- Vocalité : pragmatiques de la voix

Un pan de recherches relativement récentes sur la voix, en Europe et aux États-Unis, insiste sur l'utilité d'envisager cette notion sous une double acception (plus perceptible dans les usages de l'anglais *voice*), comme phénomène acoustique et corporel, d'une part, et comme métaphore pour la capacité d'expression et d'identification de soi, d'autre part. Dans cet appel cependant, le plus souvent la première acception devient ancillaire de la seconde. Ce sous-axe propose de se concentrer au contraire sur la voix comme phénomène acoustique et corporel en s'interrogeant sur ses effets pragmatiques dans une diversité de contextes situationnels et culturels. Le terme « vocalité », plutôt que voix, est adopté pour appréhender analytiquement les qualités matérielles et agentives du son proféré, pris dans ses agencements complexes avec le verbal et dans les interactions concrètes qui le motivent. Il s'agit d'élucider les façons dont les modes de production du son parlé (prosodie, débit, timbre, souffle, (dé)voisement, cris, etc.) ou chanté, mais aussi ses modes d'écoute, sont travaillés socialement et culturellement pour construire des relations, des scènes et des imaginaires, y communiquer et agir diversement. La collaboration entre ethnomusicologues, ethnolinguistes/anthropologues linguistes, anthropologues et spécialistes des arts de la performance, et éventuellement plus avant acousticiens et chercheurs en sciences cognitives permet de mettre en perspective, et parfois d'allier, des approches contrastées dans leurs techniques, leur granularité et leurs questionnements.

Dans ce cadre général, plusieurs voies seront explorées. Tout d'abord, on s'intéressera au double mouvement qu'impliquent la mise en voix et son écoute, ou encore la production *vs* sa réception. Il s'agit d'éviter le flou qui résulte de la généralisation abusive de l'intention présidant à la production vocale (« la voix opère ceci/cela », lorsque c'est simplement l'idéal du locuteur). En effet, la production vocale ne détermine pas entièrement la vocalité, celle-ci tient également compte des modes d'écoute : une même production vocale peut être écoutée de différentes manières. Partant de travaux sur les différents modes d'attention au sonore (Stoichita), une réflexion sera menée concernant leur rôle sur les effets relationnels et pragmatiques de la voix. Une deuxième

entrée concerne les voix dévoyées, à savoir des voix manipulées dans leur technique de profération, et parfois dissociées, désincarnées ou prêtées. Qu'est-ce que ces voix changent à la situation ? On s'intéressera là aux cas où l'intention est manifeste de transformer la situation en transformant la voix. Ces cas s'appliquent en particulier aux dispositifs rituels, où les manipulations vocales et du souffle peuvent servir à faire émerger des existants singuliers et, plus largement, opèrent pour générer des actions de communication, d'identification et de modification d'espace-temps, du corps au cosmos, très spécifiques et hors du commun (Herrou, Hirtzel, de Sales, Vapnarsky, de Vienne). Les manipulations de la voix s'y définissent en contraste à des utilisations plus ordinaires de la voix. Pourtant ces dernières, parfois considérées « par défaut », ne sont pas forcément simples à caractériser, notamment car ce sont des constructions socio-culturelles. Ce qui nous mène à la troisième entrée, relative aux théories et idéologies (locales) de la voix. Ici se posent également les questions d'apprentissage de la mise en voix et des formes d'écoute, depuis celles qui se forgent aux premières étapes de la vie et ponctuent le quotidien, jusqu'à celles des spécialistes de la vocalité, de l'art de chercher sa et d'autres voix, depuis les chamanes, aux acteurs de funérailles jusqu'à ceux de théâtre (Amy de la Bretèque, Heintz, Truffot). Enfin, un dernier thème concerne les relations entre vocalité et écriture, on s'y intéressera à la façon dont des écritures rituelles engendrent des formes d'oralisation spécifique tout autant que des formes de scripturalisation de la vocalité et de leur pragmatique rituelle et mémorielle dans des contextes culturels divers, d'Asie et des Amériques, notamment (Herrou, Li, Vapnarsky).

Axe 2 : Zones grises et turbulences

E. Amy de la Bretèque, L. Bidou, S. Blanchy, H. Bloch, M. Borka, A. Briand, B. Buob, S. Camelin, S. Carton de Grammont, C. Darche, J. De Largy Healy, O. De Oliviera, P. Erikson, F. Fogel, M. Heintz, A. Hémond, A. Herrou, S. Houdart, C. Kobelinsky, O. Kyburz, A. Y. Guillou, V. Manceron, A. Mazzei, V. Milliot, K. Morand, B. Moutaud, I. Moya, I. Rivoal, S. Pedron Colombani, D. Picherit, K. Pimenova, A. Poujeau, M. Rasamny, L. Ricou, A. Vacca, D. Vasquez, T. Virin, F. Wateau

Cet axe rassemble des projets de recherche menés sur des terrains qui entrent en résonnance avec le débat public, la société civile et la circulation accrue des humains et des idées. Qu'il s'agisse de situations ordinaires ou exceptionnelles, cet axe explore les zones grises, là où l'indétermination et l'incertitude prédominent, là où pouvoirs, institutions, normes, valeurs, croyances sont remis en question. Les recherches ici regroupées portent le regard sur les modalités qui permettent une action du politique à bas bruit dans des domaines qui touchent aussi bien à la religion, à la parenté, à la santé, l'environnement, qu'aux migrations. À la différence de la notion de crise qui renvoie à une situation critique mais temporaire, la notion de zone grise recouvre les situations de troubles que nous avons commencé à explorer durant les années passées – soit des états d'agitation, de déstabilisation et de confusion qui peuvent se prolonger – mais elle s'en distingue aussi. La zone grise désigne une situation liminaire, un entre-deux, une zone frontière qui, à la différence du trouble, connait un début et une fin et se caractérise par une très forte indétermination doublée d'incertitudes sur ce qui advient ou peut advenir. En découle une inflexion des recherches vers une anthropologie de l'infra-politique dans des contextes de reconfiguration sociale, écologique et politique que les individus habitent, parce qu'ils trouvent intérêt à y entrer, y demeurer ou en sortir. Il sera donc question de penser les interstices pour envisager l'individu et le social, moins par l'entremise de cadres institutionnels et d'identités stables, qu'en s'intéressant aux interactions ainsi qu'aux marges et aux intersections dans des espaces d'ajustement, de contournement, d'opportunité et de création.

1- Les zones grises du rapport à l'État et aux institutions

Dans ce sous-axe, il sera question d'explorer un rapport à l'État et aux institutions qui se réinvente dans de nombreux contextes locaux et nationaux et qui fragilise la conception weberienne du monopole étatique de la violence. L'effritement des certitudes du modernisme – ordre politique vertical qui doit aller du haut vers le bas et qui institue le monde tel qu'il doit être – laisse place au déploiement de multiples usages (et non-usages) citoyens et communautaires, des cadres normatifs et légaux. Entre instrument de pouvoir et enjeu dans les rapports de pouvoir, il s'agira d'explorer les dynamiques discordantes de contestation, de retrait, d'émancipation, de défiance, de contournement, d'évitement et d'instrumentalisation des cadres institués.

Sur fond de conflits, de guerre et d'États en crise, comment les acteurs sociaux inventent-ils une politique à bas bruit à même de neutraliser la violence et les injustices sociales en dehors des cadres militants et des formes traditionnelles et officielles d'autorité ? Exercice du pouvoir interrogé sous l'angle de son impuissance à piloter les mondes humains (Moya), sociabilités désengagées des structures segmentées de la société en Syrie, au Liban ou en Afrique du Sud (Poujeau, Rivoal, De Olivera), circulation d'écrits et d'extraits audio et vidéo comme actualisation d'un art de faire la guerre en Éthiopie (Morand), invention d'utopies pour reconfigurer l'avenir en dehors des nations et du capitalisme pendant la Seconde Guerre mondiale (Buob) ou projet de vie communautaire autonome en dehors de tout cadre institutionnel (Pimenova, De Largy Healy) ou bien émergence d'une police citoyenne échappant en partie au contrôle de l'État (Manceron). Dans ces marges se manifestent les signaux faibles et invisibilisés de reconfigurations et de redéfinitions d'un vivre ensemble qui posent aussi la question de la manière dont les modalités de l'enquête s'en trouvent modifiées (Ricou).

Dans les situations plus routinières du capitalisme ordinaire avec son cortège de crises économiques, on s'intéressera également aux économies illicites ou alternatives qui fabriquent de la richesse en prenant appui sur des institutions et des marchés qu'elles créent ou dévoient pour leur propre compte (Picherit, Bloch, Moya, Mazzei), mais aussi à la redéfinition des valeurs liées au travail quand la crise met au jour des points de rupture dans les comportements socio-économiques habituels (Heintz).

Enfin, au point de contact avec les institutions et la fabrique de règles et d'injonctions normatives, nous nous intéresserons à la manière dont les individus qui sont concernés ou visés par les politiques publiques font l'expérience des contradictions qu'elles charrient et qui affectent leurs existences individuelles et collectives (EDGES). Que se passe-t-il lorsque les convictions personnelles entrent en conflit avec les cadres d'action et les injonctions dissonantes (Camelin) ? Comment vivent, meurent et se trouvent affectées les populations migrantes qui se heurtent à des cadres juridiques hétérogènes et à des phénomènes de discrimination à la suite du franchissement des frontières territoriales (Fogel, Kobelinsky, Pimenova, Kyburz, Picherit) ? Comment se reconfigurent les réseaux de parenté face au pluralisme normatif à Mayotte ou à Dakar (Blanchy, Moya) ? Qu'advient-il quand la maladie prise en charge par des organismes publics fait l'objet de définitions contradictoires (Virin, Borka) ?

2- Vivre dans des mondes abîmés

Il s'agira ici d'interroger ce qu'implique de vivre dans un monde abîmé, de faire ou défaire la tyrannie du présent sur fond de crise d'un rapport à l'environnement et au vivant dont les différents acteurs en présence peuvent s'accuser mutuellement d'être les fossoyeurs. L'extraction violente des ressources environnementales et la transformation brutale des territoires (Bidou, Guillou, Picherit), les pollutions chimiques ou nucléaires de la terre, de l'eau, des sous-sols et de l'air (Houdart, Wateau), l'érosion et le déclin massif des formes de vie (Manceron, Vacca) ou bien encore les risques d'inondations liés au changement climatique (Carton de Grammont), dessinent des paysages socio-écologiques qui obligent à penser et à requalifier les formes d'entremêlement et d'interdépendance des sociétés et de leurs milieux, et des acteurs entre eux, humains comme non humains. Dans cette zone grise, surgissent des questions relatives aux sentiments de perte de ce à quoi l'on tient et de ce qui tient, d'où l'importance de considérer la façon dont les humains s'accommodent, traitent, qualifient ce qui les affecte, mais aussi ce que les différents types de bouleversement des milieux « font faire » aux uns et aux autres. Ainsi, lorsque des connaissances scientifiques nouvelles ou des capacités technologiques accrues donnent le sentiment d'un brouillage ou d'un franchissement de lignes – politiques, morales ou ontologiques – que l'on tenait pour acquises, certains groupes peuvent par exemple chercher à les réaffirmer ou bien à en identifier et en produire de nouvelles (Darche, Moutaud). Dans ce sous-axe, sont réunies des recherches qui s'intéressent à la circulation des savoirs, aux controverses, au recours à la justice, et à la politisation des affects, quand l'irrémédiable est déjà là ou à venir et que l'on ne parvient pas à déterminer les réalités auxquelles on a affaire ou à s'entendre sur elles.

3- Temps incertains et reconfigurations rituelles

On s'intéresse ici aux recompositions des pratiques rituelles dans le contexte de plus en plus global de l'économie mondiale et de l'essor des flux migratoires, favorisant une plus grande circulation des adeptes, des spécialistes religieux et des symboles. L'étude des rituels et des religions demeure un champ classique de l'anthropologie, mais les recherches réunies ici invitent à les considérer séparément, le rituel n'impliquant pas toujours le religieux, qui plus est dans les contextes où la religion n'est pas ou plus une matrice structurante du social. Le rituel peut ainsi émerger dans des champs de la vie sociale où on ne s'attendrait pas nécessairement à le trouver, en sus du fait qu'il connait un essor sans précédent dans les contextes contemporains marqués par une forte incertitude. Il en va ainsi des cérémonies funéraires en contexte de diaspora qui s'inventent à l'articulation de traditions religieuses et artistiques (Amy de la Bretèque) ou bien encore de l'émergence de cultes innovants au sein desquels apparaissent des figures ambigües de spécialistes qui construisent leur légitimité sur la scène publique et politique, en rebattant les cartes du social et ses catégorisations statutaires et identitaires (Pedron Colombani, Hémond, Vasquez). On peut aussi citer le recours croissant à des évènements qui se donnent comme des formes de ritualités tout en affichant une dimension stratégique liée à la mise en visibilité d'espace de résistance et de militance (Milliot), ou bien encore les rituels traditionnels qui sont réinvestis et font l'objet de tensions et de négociations nouvelles entre les institutions religieuses, l'État et les croyants (Herrou).

Axe 3 : Tectonique des temps

E. Amy de la Bretèque, S. Blanchy, B. Buob, I. Daillant, C. Darche, D. Dehouve, J. De Largy Healy, P. Dollfus, P. Erikson, A. Y. Guillou, M. Heintz, A. Hémond, G. Krauskopff, M. Laghmari, K. Morand, A.-M. Peatrik, K. Pimenova, N. Prévôt, S. Trebinjac, V. Vapnarsky, F. Wateau

Les recherches de cet axe envisagent le rapport au temps et à la temporalité, temps linéaires aussi bien que circulaires ; mythiques aussi bien que matérialisés, oubliés ou réinventés. Elles s'interrogent sur la fabrique des temps dans toutes ses dimensions sociales, les processus et les modalités d'actualisation du passé, ses usages

socio-politiques et ses agencements locaux. Les espaces de médiation du passé seront ici considérés non seulement comme les lieux d'une reconfiguration du passé, mais aussi comme ceux permettant d'imaginer le futur, de dessiner des possibles. Ces réflexions s'appuient sur des observations ethnographiques concernant des pratiques rituelles, artistiques et muséographiques, mais aussi des archives (privées, familiales, muséales). Elles sont également fondées sur des modalités d'enquête expérimentales et la mise à l'épreuve de nouvelles formes d'écriture et de partage des connaissances.

1- Patrimonialisation, oublis, manipulations et propagande

Les pratiques de patrimonialisation, de fabrication rituelle, de restitutions muséales, accompagnant souvent des préoccupations identitaires et politiques, impliquent des modes de relation au passé particuliers, que les anthropologues n'ont pas fini d'étudier. Que garde-t-on et que met-on de côté dans la fabrique de l'histoire ? Quelles versions du passé se conjuguent ou s'affrontent ? Ce volet s'intéressera aux généalogies comme vecteur d'histoire et forme de mémoire (Daillant), à l'irruption de l'ancestral dans le quotidien (De Largy Healy, Guillou), ainsi qu'aux questions de sélection mémorielle et aux dispositifs d'oblitération mis en place dans différents contextes. De nombreuses analyses s'attacheront aux pratiques, aux techniques et aux supports engagés dans un objectif de transmission culturelle ou, au contraire, d'effacement et d'oubli, que ce soit dans un contexte post-génocidaire (Morand), d'exil (Amy de la Bretèque) ou de propagande, comme c'est le cas de la patrimonialisation du PCI et des *muqams* ouïgours en Chine (Trebinjac).

Préoccupées par les réécritures contemporaines de l'histoire, l'imagination et la ré-imagination du passé, un ensemble de recherches propose d'examiner les modalités par lesquelles les sociétés ethnographiées et leurs différentes générations revisitent leur histoire (Peatrik, Erikson) et se saisissent des travaux anthropologiques. L'empreinte de la présence de longue durée de l'ethnologue sur son terrain, dans l'actualisation du passé – dans l'Himalaya indien (Dollfus) ou au Népal (Krauskopff) – est source d'une réflexion sur les effets de notre travail sur le long terme. La recréation de cultes d'antan, informée par des érudits locaux et la circulation croissante de rituels engendre une variété de dispositifs. Ceux-ci peuvent être mis en œuvre à la recherche d'une forme de perfection culturelle passée (Hémond) ; ils sous-tendent des régimes d'historicité parfois contrastés (Dehouve, pour une comparaison dans les sociétés autochtones d'Amazonie, des Andes, d'Amérique centrale et de Mésoamérique), voire des changements de paradigme historique au Kenya (Peatrik). Enfin, l'histoire de la discipline anthropologique, dans ses inflexions théoriques, institutionnelles et humaines ressort de la même façon de formes de narration de notre passé et de notre futur (Blanchy).

2- Circulations : objets et supports de mémoire

Au-delà des formes narratives diverses, les productions mémorielles et les expressions de rapports au temps s'ancrent dans des infrastructures et des matérialités constituant autant de postes d'observation. Qu'il s'agisse d'archives préservées dans des musées ou conservées dans les familles notamment, de collections offertes à des laboratoires de recherche comme le Lesc ou de collections privées, d'objets anciens ou très récents, d'enregistrements personnels ou médiés, la fabrique de l'histoire et de la mémoire est ici considérée par le biais de supports qui possèdent leurs propres carrières et biographies, leur propre efficacité, voire performativité. Source de connaissances et prolongation du terrain, les archives sont aussi un enjeu de mémoire souvent mobilisé par les sociétés ethnographiées. Les travaux de cet axe envisagent à la fois les usages autochtones et les pratiques des anthropologues autour de la constitution, de la conservation et de la consultation des archives (Buob, De Largy Healy, Dollfus, Krauskopff, Vapnarsky, Wateau).

Certains objets constituent des formes hybrides aux investissements affectifs, religieux, politiques et muséaux multiples, liés à des formes et à des revendications mémorielles qui peuvent être en friction. La circulation et la restitution d'objets sont examinées dans de nombreux contextes, qu'il s'agisse de restes humains et des objets en or des Scythes, des Touva et des Altaïens mis au jour par des archéologues, ces autres spécialistes du temps (Pimenova), des momies du Tarim qui non seulement relance l'origine aryenne des Ouïgours mais aussi redonne vie aux Loplyks, population de pêcheurs nomades pourtant officiellement disparus (Trebinjac), ou encore de collections rassemblées dans les années 1950 par l'ethnomusicologue Gilbert Rouget et rapportées aujourd'hui en Guinée et au Bénin (Prévôt). Le film constitue un autre support d'enregistrement du passé aujourd'hui massivement utilisé grâce notamment aux caméras des téléphones mobiles. Cette généralisation de la pratique filmique en direct, suivie par la mise en circulation en temps réel des prises de vue, induit la création d'archives immédiates du passé, bousculant les régimes de temporalité et posant de nouvelles questions éthiques (Buob, De Largy Healy). La mémoire se matérialise aussi sous la forme de lieux puissants, de sites particuliers, conçus localement comme des espaces-temps animistes où le passé surgit et ressurgit périodiquement, informant le présent et l'avenir (Guillou). Dans le cadre d'une réflexion plus générale menée au Lesc sur l'invention méthodologique, la « polytopographie » des temporalités constitue par ailleurs une exploration destinée à amorcer un essai de compréhension de situations de destruction violente, telle que l'invasion de l'Ukraine (Carton de Grammont) ou le civilicide ouïgour (Trebinjac).

3- Techniques des futurs : futurologies, prospective, utopies

Étroitement lié aux lectures du passé ou accroché au présent, ce volet s'attache à explorer les modalités selon lesquelles les sociétés ethnographiées inventent des futurs possibles. Il s'agit d'envisager la récupération actuelle de modèles de société dans le passé pour imaginer le commun du futur, comme c'est le cas des relectures du communisme agropastoral de la péninsule ibérique (Wateau), tout comme la façon dont des transformations socio-économiques et environnementales rapides et souvent violentes du passé récent bouleversent non seulement le rapport au présent, et au passé, mais surtout l'appréhension de l'avenir, redessinant les régimes de futurité – chez les Mayas notamment (Vapnarsky). On étudiera également comment les modalités de construction du sens rituel, longtemps appréhendées dans leur rapport au passé, peuvent s'articuler aussi aux perceptions du futur (Hémond), informant une pragmatique rituelle des temporalités (Vapnarsky).

Sur quoi se fonde-t-on pour se projeter dans le monde à venir ? On se penchera sur les générations qui offrent un cadre paradoxal pour penser les affres du temps (Peatrik). Plusieurs recherches approchent non seulement les logiques d'anticipation, mais aussi le fonctionnement concret des dispositifs (de calcul, de prédiction, de prévoyance) mis en œuvre, aussi bien au sein des groupes ethnographiés comme les prospecteurs dans le domaine de la mode (Laghmari) qu'auprès de la communauté scientifique lorsqu'elle s'engage dans une réflexion sur l'archivage des données de la recherche pour le futur (Heintz) ou dans la conception d'un cadre éthique pour les futures innovations technologiques liées au numérique (Darche), voire le dispositif singulier qu'est un recensement national de la population (Peatrik).

Axe 4 : Entre l'humain et le non-humain : recompositions critiques

L. Bidou, H. Bloch, M. Calmon, E. Collias, C. Darche, J. De Largy Healy, P. Dollfus, T. Drouin, M. Esposito La Rossa, G. Gaddi, E. Garine, E. Grimaud, A. Y. Guillou, A. Hémond, A. Herrou, S. Houdart, C. Kobelinsky, H. Korzybska, V. Milliot, V. Manceron, B. Moutaud, L. Montarry, A. Piette, S. Rennesson, M. Rieucau, H. Trébuchet, C. Van Deputte, F. Wateau

Cet axe se fonde sur un double constat : tout d'abord la prise de conscience du bouleversement ou de l'appauvrissement des écologies humaines nommé « Anthropocène » s'est traduit en sciences humaines par le déploiement d'enquêtes visant à repeupler les sciences sociales avec de nouveaux existants (appelés jusqu'ici et par défaut « non-humains »), ainsi que par une attention accrue aux corrélations et aux interdépendances entre des phénomènes à échelle profondément variable. Le second constat est celui de la montée croissante d'une sensibilité politique qui tente de remettre au centre du jeu l'habitabilité et en souligne le caractère à la fois relationnel et matériel. Paradoxalement, tout semble néanmoins fait pour invisibiliser ces deux aspects : la matérialité de ce qui nous entoure, des infrastructures, des milieux, des processus de composition, mais aussi les chaînes d'interdépendance écologiques, la diversité des modes d'association et de relation. Si l'anthropologie des trente dernières années a largement contribué à faire de ce point de vue la critique du projet des modernes, synonyme d'appauvrissement voire d'épuration de la composition du monde, mais aussi d'imposition d'une division entre l'humain et le non-humain en partie fondée sur l'attribution de capacités et des relations anthropocentrées, les travaux de cet axe visent sur un plan empirique à prolonger le mouvement initié tout en le renouvelant radicalement sur le plan théorique. Trois sortes de problèmes se posent : Comment décrire ce dont les choses et les environnements humains se composent ? Jusqu'à quelles échelles est-il intéressant pour l'anthropologie de se situer ? À quels (im)perceptibles faut-il se rendre sensible ?

1- Composition : invisibilisation et matérialisation

Ce sous-axe entend favoriser des modes d'enquête et des dispositifs expérimentaux qui rendent visible la composition des environnements humains en articulant une multiplicité de niveaux ou d'échelles : depuis des approches qui se centrent sur les objets, les substances, les résidus toxiques, les vestiges ou les restes, jusqu'à l'appréhension d'infrastructures à l'échelle planétaire, ou de territoires ; chacun encapsulant dans sa matérialité même des temporalités et des échelles parfois incommensurables, ou parfois restreintes à la vie d'un collectif d'humains tenus par des buts politiques. Comment les humains entrent-ils en résonance avec l'ensemble des éléments (im)perceptibles, vivants ou non vivants, qui les environnent ? Ici les recherches se tournent vers les dispositifs de détection, de cartographie, de mesure qui étendent les modes de perceptions, qui promeuvent des approches sensibles et techniques des présences hétérogènes. La mise à l'écoute des écosystèmes, le captage de signaux et phénomènes très divers et lointains, depuis l'espace atmosphérique et extra-atmosphérique, les profondeurs géologiques, ou au travers des données physico-chimiques d'artefacts humains, fait remonter (ou redescendre) la matérialité des liens qui nous unissent à ces mondes et ce qui nous environne (Drouin, Grimaud, Rennesson). Dans d'autres cas, le processus de mise en visibilité et de matérialisation des liens intimes et temporels qui lient une population à un territoire passe par l'élaboration de dispositifs d'accumulation de données et de transmission des savoirs, comme des cartographies des savoirs relatifs à la toponymie au Cameroun (Garine). Les travaux de cet axe appréhendent par ailleurs les relations et environnements toxiques, pollués ou nucléarisés dans lesquels sont pris les humains et qui peuvent être invisibilisés malgré l'existence

d'infrastructures matérielles parfois démesurées (comme des infrastructures nucléaires ou des gisements d'exploitation en France ou au Japon) (Houdart, Bidou, Gaddi).

2- Repenser la relation : médiations, communications, interactions

Comment penser les relations entre les humains et les entités qui composent leurs environnements et comment faire remonter l'extraordinaire richesse et diversité des dispositifs de médiation, de communication et d'interaction possibles ? Dans une période de crise des écologies et de perturbation des environnements, de luttes politiques pour l'appropriation des espaces ou le contrôle de leur préservation, quelles formes de médiations unissent environnements et communautés ? Ici les travaux interrogeront comment la pollution, l'extractivisme, la spéculation foncière, les crises climatiques ou situations postcoloniales sont l'occasion de l'instauration d'espaces (cosmo)politiques entre autorités politiques, administratives ou rituelles, habitants, existants et puissances extra humaines au sein desquels se négocient les conditions des vies possibles sur des territoires et les relations d'interdépendances (Collias, Esposito La Rossa, Guillou, Hémond, Jungen, Milliot). Une fois fait le constat du repeuplement des écosystèmes humains, se pose la question des univers relationnels et des formes d'attachements, de durabilité ou d'intercompréhension qui peuvent en naître. Dans la prolongation de travaux anciens au Lesc, l'étude des relations inter ou multispécifiques continuera d'alimenter en partie ces réflexions. Ces travaux seront l'occasion d'interroger aussi bien les partages de mondes d'attention, de formes d'intériorité communes et de (re)connaître les différences qui nous séparent des autres vivants, même les plus proches, comme les grands singes (Calmon), que les (re)compositions d'agentivité entre humains et autres existants (Collias, Garine, Wateau, projet Recover-E), ou enfin la façon dont ce sont les oiseaux migrateurs en Italie qui font le lien entre différents mondes sociaux et dont il s'agira de déplier les modalités relationnelles (Manceron). En parallèle de ces modalités d'interaction ou de co-élaboration de communautés de partages d'écosystèmes et de sensibilités, les recherches se tourneront aussi vers les professionnels de la médiation avec les invisibles. Il s'agira aussi bien de se pencher sur les dispositifs de divination dans l'Himalaya occidental ou en Côte d'Ivoire (Dollfus, Van Deputte) que sur leur apprentissage en Angleterre (Montarry) comme épreuves sensorielles et identitaires pour les participants, ou la manière dont la religiosité moderne se traduit par une multitude de dispositifs – anciens, nouveaux, ou réinventés – pour communiquer avec les dieux en Chine (Herrou, Bloch, projet Ganying) ou d'autres entités comme les esprits tutélaires de territoire au Cambodge (Guillou).

3- Modèles et modes d'agencement

Dans la continuité de ces réflexions, ce dernier sous-axe théorique et programmatique a pour ambition d'examiner ce qui se joue au niveau de nos modèles pour penser l'interdépendance et les agencements des humains avec les existants qui habitent leurs environnements, mais aussi leur imbrication à l'échelle des territoires ou d'écosystèmes. Les principaux modèles en circulation sont de trois sortes : le modèle de l'acteur-réseau en est un, le plus classique aujourd'hui, et revient à remettre systématiquement les êtres et les choses au sein de constellations d'attachements. Un autre modèle vise à penser l'association par augmentation, imbrication ou ajout (la technologie ne vaut que parce qu'elle vient « augmenter » l'humain par exemple) ; le dernier pense « symbiose » en s'inspirant des sciences biologiques, envisageant des êtres enchevêtrés les uns dans les autres à toutes les échelles du vivant et de leurs cellules. Comment travailler sur de nouveaux modèles, d'autres manières de qualifier les relations, et faire émerger des nouvelles couches d'interdépendance sur les terrains où nous nous situons ? Les modèles et imaginaires auxquels nous avons recours d'ordinaire sont-ils les seules alternatives dont nous disposons ? Comment rendre compte, par exemple, des relations imaginées ou projetées d'entités qui apparaissent soudainement aux frontières de l'Europe, tentant de les traverser, et qui ne sont pas (encore) à leur place, comme entités ni tout à fait vivantes ni tout à fait mortes (Kobelinsky) ; ou bien des entités bio-artificielles de la recherche en biologie dont les usages sont encore à l'état de promesses et qui dans leur attente purgatoriale oscillent entre l'animé et l'inanimé, l'artificiel et le biologique, l'humain et la matière vivante en attente d'agencements stabilisés (Moutaud, Rieucau, ANR Organact). Peut-on produire une « science des totems » qui viendrait revisiter le totémisme en tant qu'ontologie à partir de ce qui se dit de la parenté et des personnes envisagées comme distribuées dans une multitude d'espèces et de lieux (De Largy Healy) ? Comment penser la place croissante des intelligences artificielles dans nos vies, quand elles deviennent intelligences génératives par exemple, sur le mode humain, animal ou « alien » ? Quand le terme de coopération ne suffit plus à décrire nos relations avec les machines, comment faire pour qualifier l'intensité des symbioses qui s'opèrent ici (Grimaud, PEPR Organic Robotics) ? In fine, ce sous-axe ouvrira donc à un travail comparatif, théorique et méthodologique concernant ce qui compose les humains et constitue leur unité et continuité, ou les échelles pertinentes de leur description. Puisque les anthropologues ne sont pas seuls à explorer et rechercher de nouvelles manières de comprendre ou de décrire les formes d'attaches, d'imbrications ou de résonances entre humains et existants, comment s'arrimer à ces autres tentatives – dont la forme et le dessein peuvent considérablement varier ? Ce sera ici un espace d'exploration des liens et des points aveugles entre anthropologie et psychanalyse, arts, littérature, robotique, sciences biologiques, cognitives ou psychologiques (Darche, Grimaud, Moutaud, Piette, Stavrianakis).